

Les agences matrimoniales marient encore !

Décus des sites Internet, désir d'un engagement durable, besoin de conseils personnalisés... Comme Rolande et Laurent, ils sont encore nombreux à miser sur les agences à l'ancienne pour trouver l'âme sœur. Dragueurs s'abstenir.

On les croyait désuètes, disparues, écrasées par la multiplication des sites de rencontres sur Internet, balayées par le speed dating et autres trouvailles de célibataires contemporains pour dénicher l'âme sœur. Que nenni ! Les agences matrimoniales résistent et elles se portent même plutôt bien. A l'image de celle dirigée par Sophie Rambaud, 47 ans, discrètement installée dans un petit immeuble derrière la gare Montparnasse, à Paris. Vu de l'extérieur, rien n'indique qu'une des 105 agences du réseau Unicis, l'un des leaders du « matrimonial national » (c'est-à-dire qui ne propose pas de rencontrer des personnes qui vivent à l'étranger) y a élu domicile.

“J'ai eu des adhérents de 21 à 80 ans, mais ce sont les 35-55 ans, les plus nombreux”

Sophie Rambaud, directrice d'une agence parisiennne

Le bureau dans lequel elle reçoit ses quelque 150 adhérents a des airs de cabinet de psy. « On l'est un peu, sourit-elle. J'ai suivi une formation en coaching. » De la psychologie, il en faut, pour redonner confiance en eux à des hommes et des femmes qui ont besoin de ce coup de pouce pour surmonter des échecs antérieurs ou passer outre de longues années sans séduction. Loin d'être la panacée, Internet fait parfois des ravages auprès des personnes qui souhaitent s'engager sérieusement. « Neuf adhérents sur dix ont déjà consulté un site de rencontres, mais ils en sont tous revenus, poursuit Sophie Rambaud. Comment être sûr



Paris (XV^e), le 27 novembre. Directrice d'une agence matrimoniale, Sophie Rambaud conseille souvent ses quelque 150 adhérents. « S'il faut aussi distiller quelques conseils sur le look ou l'aspect général, on les glisse doucement », confie-t-elle. (LP/Jean-Baptiste Quentin)

de trouver une personne qui a la même intention et le même sérieux que vous, et qui ne ment pas ? »

En agence matrimoniale, pas de loup, puisque cette profession est régie par une loi de 1989. En clair, « un adhérent qui a 55 ans, qui mesure 1,70 m et qui est préparateur en pharmacie ne peut pas se faire passer pour quelqu'un d'autre », résume Sophie Rambaud.

Pour adhérer chez elle, il faut montrer patte blanche : pièce d'identité, justificatif de situation familiale, de domicile, de profession. « Au final,

nous nous retrouvons avec un fichier (NDLR : mutualisé avec les autres agences franciliennes) assez représentatif de la société, avec des cadres supérieurs, des chauffeurs de taxis, des patrons, ou des assistantes maternelles. J'ai eu des adhérents de 21 à 80 ans, mais ce sont les 35-55 ans, les plus nombreux. »

Comme le coup de foudre n'est pas assuré dès la première rencontre, les adhérents peuvent être présentés, moyennant 2 500 €, à 40 personnes, sans durée dans le temps, et peuvent aussi participer à des activités, sorties,

loisirs ou randonnées. « S'il faut aussi distiller quelques conseils sur le look ou l'aspect général, on les glisse doucement », confie Sophie Rambaud. Le réseau Unicis s'honore d'un pourcentage de réussite de 64 %. Des statistiques fondées sur les couples formés qui envoient une preuve de leur union. Des faire-part de mariage ornent le bureau de Sophie Rambaud. Mais tous ses adhérents ne se plient pas à l'exercice et ne veulent plus entendre parler de leur « entremetteur » une fois trouvée chaussure à leur pied...
ANNE-CÉCILE JULLET

Rolande voulait rencontrer quelqu'un « pour de bon »



Cannes (Alpes-Maritimes), le 8 décembre. Rolande et Laurent se sont rencontrés au cours d'une randonnée organisée par leurs agences matrimoniales. (LP/Matthias Galante.)

Rolande, 60 ans, était informatrice à Alençon (Orne). Laurent, 55 ans, gérant d'un hôtel meublé à Cannes (Alpes-Maritimes). Ils se sont rencontrés sur les sentiers cathares, au cours d'une randonnée organisée par leurs agences matrimoniales respectives. Et se sont mariés deux ans plus tard, « après de multiples allers-retours, pour mieux faire connaissance », se souvient Rolande.

Elle a finalement plaqué sa vie normande pour le soleil de la Croisette. « J'étais divorcée depuis six ans, j'étais très investie dans mon travail et pas très motivée pour rencontrer quelqu'un via Internet ou quelque chose dans le genre, poursuit-elle. Du coup, je me suis inscrite en agence en mai. Et en septembre, j'ai rencontré Laurent. »

■ Ne pas forcer les choses

Dans ce choix, elle a apprécié la « discrétion » du service, le fait que les hommes qu'elle allait rencontrer étaient « déjà sélectionnés », et, surtout, qu'ils avaient clairement fait la même démarche qu'elle : rencontrer quelqu'un « pour de bon »,

c'est-à-dire en vue de se marier. Laurent, resté célibataire, a eu l'intuition que l'agence matrimoniale lui correspondrait le mieux : « Je savais que je ne faisais pas partie des dragueurs qui peuvent rencontrer des filles en faisant la bamboula, sourit-il avec pragmatisme. Je suis quelqu'un de réfléchi et j'ai pensé que la solution la plus logique, c'était de faire appel à des professionnels, qui sauraient analyser ma personnalité et me faire rencontrer des personnes compatibles. »

Après une tentative, infructueuse, dans une première agence, Laurent fait le choix de s'investir dans des activités proposées par une autre : « Je ne cherchais pas à rencontrer des femmes à tout prix, mais à faire des activités sympas avec d'autres célibataires, de façon naturelle, sans forcer les choses. » C'est ainsi que lui qui n'est « pas un marcheur » se retrouve une semaine dans les Pyrénées, chaussures de rando aux pieds. Il n'avait d'yeux que pour Rolande. Lorsqu'ils se sont mariés, Laurent et Rolande ont choisi pour témoins leurs agents matrimoniaux.
A.-C.J.